

V- L'héritage du passé... Quatrième étape¹ (1)

Le visage dit 'moderne' de 'l'Homéopathie'.

Les Homéothérapies.

Curieusement disparue depuis peu du Net, cette dénomination d'Homéothérapies apparue au Canada il y a environ une quinzaine d'années y était utilisée pour désigner celles des approches augurées par Kent, mais n'utilisant pas, comme lui la similitude telle enseignée par Hahnemann. Elle y était associée aux termes de 'nouvelle homéopathie' ou 'thérapeutiques para homéopathiques'².

Trois constantes pour définir les homéothérapies :

Hahnemann y est considéré comme 'totalement 'dépassé!'

Les bases 'kentistes'³ restent en grande partie conservées mais comportent des changements profonds et de nombreuses distorsions.

Elles revendiquent leur appui sur des données scientifiques 'd'avant-garde'.

Elles ont en commun plusieurs caractéristiques :

La notion de péché originel est remplacée par celle de 'cause spirituelle', ou de 'rupture d'avec lois de la nature ;

C'est ici ce qui leur confère un aspect d'universalité.

Elles ne gardent d'Hahnemann que l'utilisation de substances diluées, dynamisées.

Et des pathogénésies, en principe⁴ réalisées et présentées selon le mode initial.

Proches de Kent par certains aspects :

Prévalence des signes mentaux, nombreuses pathogénésies, (dans l'absolu, autant que d'individus), cas cliniques 'authentifiants') ;

Elles en sont éloignées par d'autres :

La similitude prônée par Hahnemann et suivie par Kent est remplacée par des analogies de différents types...

¹ Cinquième volet d'un texte en sept parties publié sur Homeopsy.com Décembre 2019 et intitulé : 'Entre héritage du passé et modernisme...L'homéopathie'. Genevieve .Ziegel

² La différenciation d'avec la dénomination Homéopathie a -telle peut-être été considérée comme porteuse de préjudice ou non adaptée vu que, en recul, l'homéopathie telle enseignée par Hahnemann et exercée par des non médecins semblerait remplacée par une homéopathie considérée comme plus moderne et fondée sur des éléments d'ordre scientifique les plus en pointe ? La question peut se poser -

³ Médicament unique, prééminence des signes mentaux, répertorisation...

⁴ Certaines présentées auraient été réalisées en une semaine

- des classifications phylogénétiques botaniques (familles de plantes) ou animales permettent de déduire des caractéristiques et des modalités attribuées dès lors au médicament.

- des groupements de métaux sont utilisés de façon systématique et complexe : les caractéristiques du médicament sont reliées à l'appartenance à ligne verticale ou horizontale du tableau Mendeleïev, et des composantes chimiques –structure ou poids moléculaire- sont mises ici en face de modalités psychiques (Sic !)

Les pathogénésies auxquelles elles se réfèrent, interrogent à bien des égards.

- Leur origine et leur mode de réalisation parfois 'incertains' n'empêchent pas le référencement de leurs modalités...

-Elles sont souvent frappées de flou et de confusion ;

-La pauvreté et le manque de précision des signes physiques contrastent avec la pléthore des signes touchant la psyché.

-Certaines modalités pathogénétiques concernant cette sphère paraissent souvent avoir été plus ou moins 'orientées' dans le but de 'coller' analogiquement aux caractéristiques de la substance expérimentée⁵.

Observé avec un œil extérieur au monde de l'homéopathie, un regard de scientifique ou de spécialiste rompu au fonctionnement de l'inconscient, ce qui en est tiré ne peut qu'interpeller: les failles théoriques, les éléments contradictoires, les affirmations sujettes à caution et les formes d'incohérences sautent aux yeux.

-Notamment en ce qui concerne le psychisme les modalités apparaissent bien souvent interprétées en fonction du praticien.

C'est ainsi qu'il a pu être très sérieusement proposé de choisir entre le psychisme vu par un tel ou untel (sic !)

Des pathogénésies des plus particulières et sujettes à caution apparaissent de plus chaque jour.

Lumière de vénus, bois de bateau échoué, eau bénite... : elles traduisent à la fois une subjectivité croissante ; mais aussi un enfermement dans des convictions personnelles.

Les signes mentaux se voient déterminés à partir de sources aussi variées que discutables.

⁵ Multes exemples pourraient être donnés- que volontairement je ne citerai pas par respect pour les confrères parfois connus qui les ont relatés sans avoir, semble-t-il le recul ou la capacité de critique suffisants pour avoir même conscience du regard qui pouvait y être porté par d'autres, moins fascinés par l'approche post kentiste qui est la leur.(N.d.a)

‘Intuition’, matériaux et récits de rêves, mythologie, Kabbale, alchimie, particularités liées à la substance⁶, relation au spirituel, ‘Sensation’, servent à découvrir les dominantes caractérologiques et la problématique essentielle du sujet. Tout est bon pour déterminer Le médicament adapté : flou, confusion, erreurs sont pourtant légion derrière la cohérence, la rigueur apparente des classifications et tableaux en tous genres...

La valorisation et l'utilisation des symptômes ne peuvent qu'apparaître discutables.

Elles ne peuvent qu'évoquer ce qui, amplement décrié par bien des praticiens, se voit attaché à la très discutée classification psychiatrique « DSM ».

Le fait que la repertorisation supplante ici de plus en plus l'utilisation de la matière médicale confère de plus, un aspect quelque peu artificiel à la manière dont se fait le choix du médicament.

Les cas cliniques présentés ne le sont pas dans la même perspective que ceux qui émanent d'Hahnemann :

Ils ne visent pas à illustrer l'effet du médicament (Hahnemann), mais à en quelque sorte authentifier les modalités pathogénétiques qui lui ont été conférées.

Le flou générateur de confusion est prégnant...

Les points de divergence avec Hahnemann ne sont pas véritablement exprimés ;

Que cela soit généré par le désir de bien des praticiens de cette approche, de se voir être considérés comme les tenants de ‘l’Homéopathie ‘classique’—ce qui peut se vérifier dans une forme récente de publicité sur le net- ou, au contraire par le souhait d'en être distingué, vu le côté considéré comme ‘dépassé’ attaché à Hahnemann, cela semble une constante.

Présents en filigrane et imprimant leur marque à divers niveaux, certaines données théoriques restent dans une forme de flou.

Elles l'étaient déjà au départ pour ce qui concerne les fondements véritables de la théorisation de JT Kent⁷, mais il semble que cela se maintienne encore dans les approches qui s'en sont suivies.

De fait, suivant ici le modèle d'Hahnemann⁸ JT Kent ne parle du ‘péché originel’⁹ que dans ses écrits annexes. Sans vraisemblablement le vouloir ou en

⁶ – Cf. « Rêve et cauchemars au cœur de l'homéopathie », un cas relaté où la présence d'éléments évoquant Natrum-vu le repli- et Bromatum vu les problèmes sexuels avaient fait prescrire Natrum bromatum-avec pour effet –aux dires du thérapeute- de voir le patient se marier et être guéri de son homosexualité (sic!)

⁷ Prévalence du mental lieu d'origine de tous les troubles, unicité du médicament...

⁸ -qui a toujours séparé ses croyances d'avec ses expérimentations -mais les évoque dans certains textes annexes concernant la relation au patient,

être même peut-être conscient, il installe dès lors une forme de ‘non-dit’ qui se transmet par la suite sous différentes formes : le fait que le concept de ‘psore primaire’ et le désir égotique de ‘maîtrise’ de la vie qui en constitue l’essence ait pu être relié à une tare¹⁰, en constitue une des émergences cryptée.

Le manque d’objectivité et de remise en cause de la manière de se situer dans la relation thérapeutique pose question.

L’absence de neutralité, la non prise en compte de la puissance de l’injonction inconsciente visiblement présente au cœur de la relation, sont problématiques dans la mesure où l’effet placebo -pourtant omni présent ici- ne semble pas envisagé, ni même ouvertement évoqué.

Le retour vers le passé avec ses Mages, ses devins, leur influence hypnotique et les avatars liés à une forme de ‘pensée magique’ sont manifestes.

Les effets de mode, l’aura du thérapeute et ses croyances interviennent visiblement pour entretenir à la fois confusion, en quelque sorte ‘emprise’ psychique, et absence de recul face à ce qui se passe.

De manière étonnante, aucune forme de critique ne se voit de plus, formulée...

Ceci, même lorsque l’on fait appel à une forme de ‘modernité’ pour donner corps à ses assertions : l’utilisation des données de la psychanalyse pour permettre la classification des médicaments¹¹ et aider à l’interprétation des données pathogénétiques, sans aucun repère émanant de la physiopathologie susceptible d’en étayer la réalité, en est un des exemples.

La mise en parallèle médicament-stade de développement psychique proposée de diverses façons et à différentes périodes¹², ne peut être en effet qu’entachée d’un côté subjectif et aléatoire : aucune référence d’un autre ordre ne peut en confirmer la justesse.

Les ‘distorsions’ relevées ici sont des plus flagrantes.

La fréquence de mise en parallèle maladies -même mentales- et médicaments homéopathiques en est un exemple

Cela va à l’encontre, autant de l’approche hahnemannienne, que de l’approche kentiste.

⁹ -qui soutend pourtant sa polarisation sur le ‘mental’ et sa conception de l’énergie vitale -

¹⁰ -à éliminer, bien sûr, par le médicament adapté.

¹¹ Ceci même, si Jung a toujours parlé de psychologie des profondeurs et non de psychanalyse.

¹² Paschero, Scholten.

Ainsi Scorpio a pu être déclaré, sans aucune nuance apportée au propos comme ‘médicament du TDH/A’ ; Chloral comme ‘médicament de l’autisme’ ; Ignatia celui de la ‘psychose maniaco dépressive’...

L’on se réfère aux Traditions pour justifier certains points de vue et leur donner un tour de vérité, mais elles se voient confirmées de manière erronée.

Visiblement mal intégrés, certains points de vue scientifiques ne sont pas rapportés tels qu’ils ont été énoncés, mais sont interprétés de manière personnelle et non adaptée.

L’appui sur le plan symbolique cité par les Professeurs Madeleine Bastide et Agnès Lagache dans leurs publications concernant les niveaux d’information possiblement actifs en homéopathie en est un exemple flagrant. Il ne rentre pas de plus, dans le champ de la similitude hahnemannienne.

Le retour au passé se pare d’arguments basés sur un modernisme des plus en pointe.

Utilisation de l’intuition pour découvrir le médicament (S. Fayeton, J. Scholten...); parfois même ‘y penser pourrait en remplacer la prise’... mais appui sur les données de la physique quantique...- c’est là un retour en force vers la période d’avant Hahnemann, les raisonnements entachés d’alchimie ; mais avec une explication dite ‘moderne’¹³...

L’on n’est plus là dans l’ère des questionnements, mais plutôt dans celle des affirmations tranquilles...

Elles s’installent peu à peu dans les esprits et finissent par infiltrer la pratique et le mode de raisonnement de bien des homéopathes, qu’ils soient unicistes ou pluralistes : peu ou mal informés, ces derniers virent vers une prescription davantage psychosomatique que somatopsychique. Les analogies larges et la répertorisation en lieu et place de la matière médicale gagnent du terrain ; de nouvelles pathogénésies réalisées à partir de souches assez disparates sont consultées¹⁴...

Le recul est d’autant plus difficile à prendre que la tendance à la simplification attractive est dans l’air du temps

-Les classifications et les grilles proposées pour aider au diagnostic amènent à penser que les données répertoriales peuvent y mener.

-L’incitation à l’automédication pour des raisons économiques, la possibilité que les indications thérapeutiques puissent être délivrées par des praticiens non habilités à prescrire de l’homéopathie, la vulgarisation de

¹³ Alors même que pour ce qui est de la physique quantique, l’on en serait qu’à ses balbutiements

¹⁴ Et leur utilisation n’est certainement pas sans risque, même si celui peut ne pas être perceptible ou relié à la cause véritable. Cf. publications concernant les dilutions (Homeopsy.com. Octobre et novembre 2019).

manuels pour une homéopathie familiale où tout est souvent préconisé en 9 CH - et où finalement, bien des médicaments sont énoncés en fonction ; non pas de symptômes, mais de tel ou tel trouble étiqueté- participent à une forme de dérive.

Elle touche autant l'homéopathie versus Hahnemann, que celle préconisée par Kent.

Simplification abusive, perte de tout recul vu la masse d'informations divulguées témoignent d'une époque où diffusion et partage des savoirs, sont facilités.

L'accès au net y incline mais il ne permet pas que cela soit toujours réalisé de manière adéquate ni surtout, au niveau où le message est délivré...

Si la confusion et le flou favorisent la fascination et le leurre, elles peuvent tout autant générer prise de distance et un rejet.

Le nombre de prescripteurs médecins ne peut qu'en être affecté.

Le 'retour en arrière' amorcé devient donc problématique...

Des cliniciens sérieux en arrivent à tableur maintenant leur prescription sur les 'signatures' ; l'utilisation de classifications de tous types pour déterminer les signes affectant le psychisme de l'humain ou le comportement spécifique d'un animal -ou d'un groupe d'animaux- donne un visage 'autre' à l'homéopathie.

Ce 'retour en arrière' affecte insidieusement la manière dont l'approche hahnemannienne se voit peu à peu appréhendée.

Tout est ici mélangé...mais porte la même dénomination et est présenté sans aucune distinction sous la même bannière d'"Homéopathie".

Là où les médecins anthroposophes qui, eux aussi, utilisent des produits dilués dynamisés se qualifient comme médecins anthroposophes et non pas comme médecins homéopathes, ce n'est pas le cas des tenants de cette évolution particulière des postulats kentistes, que sont les homéo thérapeutes.

Ce que les 'homéothérapies' véhiculent n'est audible, ni pour les homéopathes pluralistes, ni pour ceux qui, unicistes, se prévalent de la version 5 de l'Organon.

Et, vu les bases incertaines mises en avant et souvent improprement utilisées, cela ne l'est pas plus pour les scientifiques, ni pour les tenants d'un minimum de savoir sur le fonctionnement de l'inconscient ; alors que la psyché se trouve ici pourtant, au centre de la recherche.

À suivre...

Docteur Geneviève Ziegel